

Libermann

Une spiritualité missionnaire

François Libermann

Fils d'un rabbin de Saverne, destiné lui-même au rabinat, Jacob vit durant son enfance dans une orthodoxie stricte et une étude appliquée du Talmud. À 20 ans, il quitte le milieu familial pour l'école rabbinique de Metz. Cette ouverture sur le monde est une dure épreuve et ébranle ses convictions. Il obtient de son père la permission de se rendre à Paris où il est accueilli par deux de ses frères récemment devenus chrétiens. Peu de jours après, logé au collège Stanislas, Libermann, dans un moment de nostalgie et de prière intense au Dieu de ses pères, se convertit. Il est baptisé sous le nom de François, la veille de Noël 1826. Il entre alors au séminaire de Saint-Sulpice à Paris.

En 1829, une crise d'épilepsie l'empêche d'accéder au sacerdoce. Ses directeurs le gardent cependant au séminaire d'Issy-les-Moulineaux. Il y restera 6 ans, séminariste hors cadre, rendant les services demandés. Très vite sa vocation de conseiller spirituel s'affirme.

Le supérieur des eudistes cherchait un directeur spirituel pour son noviciat à Rennes, on lui conseille Libermann qui accepte, tout en ne voyant pas clairement la volonté de Dieu. Commence pour lui, à partir de 1837, une longue période de purification. Tout en étant aimé et estimé, il éprouve un véritable anéantissement de ses facultés et des souffrances difficilement supportables.

En août 1838, un créole de la Réunion, Frédéric Le Vasseur (1811-1882), lui parle de l'évangélisation des Noirs dans son île natale. Libermann comprend que l'Esprit Saint l'appelle à « l'Œuvre des Noirs ». Le 1^{er} décembre 1839, il quitte Rennes à destination de Rome, afin de faire contrôler l'authenticité de cet appel de Dieu. Avec la lucidité et la patience qui caractérisent son action, malgré les préventions et les difficultés de toutes sortes, Libermann remet à la Propagande, en mars 1840, un mémoire sur le projet de l'Œuvre des Noirs. Après un examen attentif du mémoire, le préfet de la Propagande encourage ses projets, mais Libermann devra être prêtre.

Entre-temps, un de ses compagnons trouve une maison à La Neuville-lès-Amiens pour y établir un noviciat. Libermann est ordonné prêtre à Amiens en 1840. Il ouvre à la fin du mois le noviciat du Saint-Cœur de Marie. Sous son impulsion lucide, paisible, la communauté s'organise. Bientôt les premiers Pères s'embarquent pour les Îles et sur la côte ouest de l'Afrique.

Le séminaire du Saint-Esprit, à Paris, avait la charge pastorale des colonies françaises. En 1848, Libermann « sacrifie » sa société dont tous les membres entrent dans celle du Saint-Esprit. Il en devient le 11^e supérieur général. À la lumière de l'expérience de ses missionnaires, Libermann dicte ou compose des mémoires et des études qui méritent de figurer parmi les documents majeurs de la missiologie du XIX^e siècle.

Au milieu de ces travaux, malgré la fatigue et les migraines, il assure une présence au travail, à la prière et à l'accueil qui fait l'admiration de tous. Il meurt à Paris le 2 février 1852.

Texte: Paul Sigrist, CSSp, et congrégation du Saint-Esprit

Source des citations: *N.D. I à XIII, Notes et Documents relatifs à la vie et à l'œuvre du Vénérable François-Marie-Paul Libermann, supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie*, A. Cabon, éd., Paris, Maison Mère, 30, rue Lhomond, 1929-1941, 13 tomes. – *E.S., Écrits Spirituels*, Paris, 1891. Photos: PSM/CSSp, D. R.

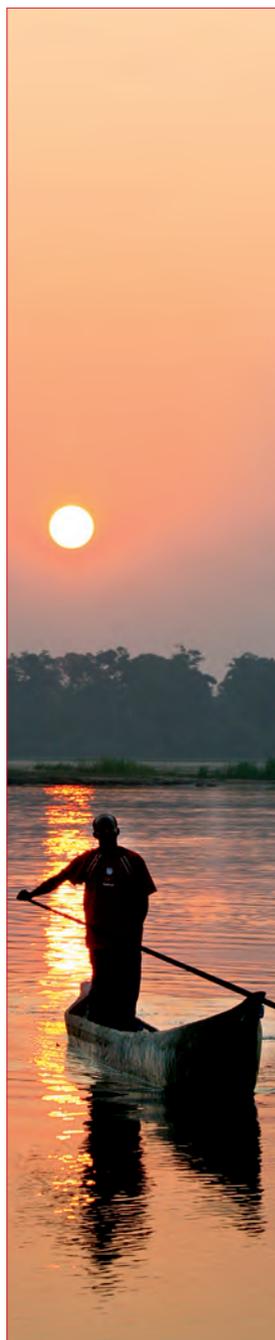
Site: <http://spiritains.org>

Libermann

Une spiritualité missionnaire

Il existe plusieurs façons de lire Libermann : celle des spiritains qui ont vu dans ses écrits des manuels pour la formation des missionnaires ou une source de lectures spirituelles et de méditations ; celle des historiens spécialisés dans les mouvements spirituels et qui se sont intéressés à l'ensemble du personnage.

On cherchera davantage ici à mettre en relief ce qui fait l'originalité de Libermann et à esquisser ses traits les plus caractéristiques.



AUX SOURCES D'UNE SPIRITUALITÉ

Une double expérience

La spiritualité de Libermann jaillit d'une double expérience.

- L'expérience de la présence de Dieu se situe dans le début de sa formation. Son enfance et son adolescence ont littéralement baigné dans une atmosphère de présence divine. La prière et une étude fervente du Talmud ont contribué à aiguïser ses facultés naturelles. Libermann, lors de sa conversion, était déjà un homme fortement structuré sur le plan spirituel.
- L'expérience de l'obscurité de l'appel. Libermann vit sa vocation avec une grande intensité, une vocation longtemps contrecarrée, cherchée à tâtons dans l'obscurité, mais accueillie avec une plénitude rayonnante.

Chercheur de Dieu

Libermann passera sa vie à former des prêtres. Son milieu spirituel est celui d'un petit nombre d'hommes qui cherchent Dieu avec passion pour en témoigner devant le monde. Ses nombreux correspondants nous offrent, à travers les lettres reçues, la possibilité de reconstituer le portrait d'un Libermann à la fois affectueux, riche en nuances, intuitif et donné à Dieu. Il aimait dialoguer, écrire des lettres et vivre au diapason de ses amis répartis à travers le monde. Ses relations sont basées sur un empirisme à la fois attentif aux expériences humaines et docile aux inspirations multiformes de l'Esprit Saint.

Aussi est-il difficile de situer Libermann par rapport à une école de spiritualité. Certains ont essayé de le placer, tout en soulignant son originalité, dans la lignée des spirituels de l'École française. De fait, à Issy-les-Moulineaux, Libermann s'intéresse aux recherches sur le fondateur des sulpiciens, M. Olier. À Rennes, il étudie les Constitutions du P. Eudes

avec sérieux. À plusieurs reprises, il exprime la conviction qu'une société s'en va à la dérive si ses membres perdent l'esprit des fondateurs. Mais après son départ d'Issy et de Rennes, nous avons la surprise de voir les allusions à Olier et à Jean Eudes disparaître de ses écrits. Visiblement des liens se sont défaits.

Docilité constante à l'Esprit

Nous le voyons surtout se transformer spirituellement, devenir plus souple, plus optimiste. Il se trouve à l'aise dans l'atmosphère religieuse de Rome qui favorise une contemplation de rare qualité. De cette époque date le Commentaire de l'évangile de saint Jean. Il s'agit d'un document d'une richesse foisonnante, plus proche du midrash juif que de la méditation biblique. Les grands thèmes du quatrième évangile, qui l'avait « *toujours fort touché* », resteront désormais au centre de sa vie spirituelle. Celle-ci s'enrichira ensuite de son expérience de fondateur d'une société missionnaire pour les Noirs.

Si l'on tient compte de tous ces éléments, y compris son origine juive et la solide formation talmudique de sa jeunesse, et que l'on considère Libermann dans sa pleine maturité, il devient difficile de le classer dans une famille spirituelle. Comme pour nombre de ses contemporains, on a signalé chez lui son christocentrisme, sa ferveur eucharistique, son amour de l'Église, sa spiritualité mariale. Libermann acquit cette formation chez les sulpiciens. Elle était commune chez tous les chrétiens de son temps. Mais dans les relations de l'homme avec

“
ô
divin Esprit,
je veux être
devant toi
comme
une plume
légère,
afin que
ton souffle
m'emporte
où il veut
et que
je n'y porte
jamais
la moindre
résistance.



Dieu, Libermann se méfie des systèmes et demande plutôt une docilité constante à l'appel de l'Esprit Saint.

Sur un plan général, nous le voyons assez étranger aux passions et aux polémiques de son temps. Libermann venait d'ailleurs. Il se trouvait libre vis-à-vis des contraintes sociales, confiant dans l'avenir, ouvert sur le monde et les hommes. Ces traits constituent une originalité qui reste actuelle.

STRUCTURES DE L'APPEL À LA MISSION

Pour un homme aussi empirique que Libermann, la spiritualité de la vocation à l'apostolat ne peut être précisée qu'à partir de son expérience et de celle de ses compagnons. Le dessin visible en est constitué de ses réussites, de ses échecs, de ses rencontres avec ses premiers confrères, des désastres et du caractère impitoyable de la Mission de Guinée. Sous la texture des événements, la base ne variera guère : besoin obstiné de connaître la volonté divine à tout moment et soif de s'y soumettre ; évidence qu'il faut annoncer la Parole de Dieu quoi qu'il arrive.

Témoigner par la sainteté de sa vie

Après le désastre de Guinée, il écrit en 1844 : « *Mon désir pour le salut de ces vastes contrées est plus violent que jamais, et je suis bien décidé, par la grâce, à ne jamais abandonner ces pauvres peuples, à moins que la divine Volonté se manifeste là-dessus et montre que je ne dois plus m'en occuper* » (N.D. VI, 375).

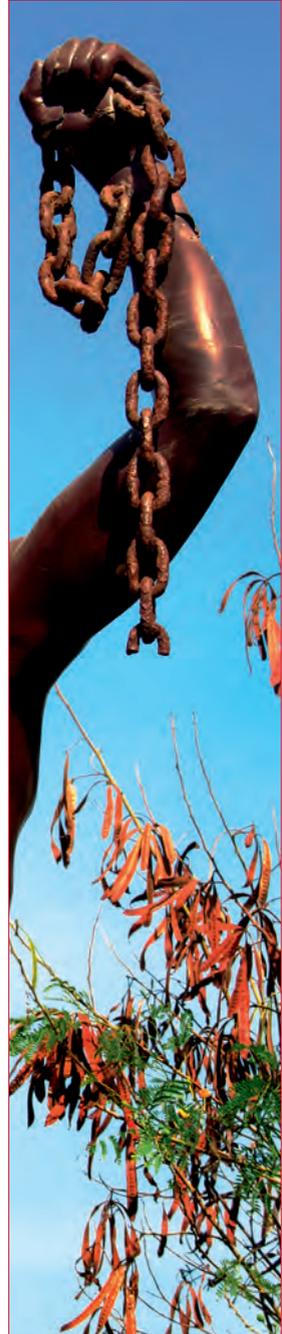
Libermann se sait obligé de communiquer à ceux qui l'entourent les merveilles que le Christ lui a révélées. Il doit témoigner par la sainteté de sa vie de l'amour qui l'anime et entraîner d'autres à sa suite. Cette expérience personnelle de l'appel à la Mission sera une des bases de la spiritualité vécue au premier noviciat. Elle explique les actes d'héroïsme et l'enracinement définitif de la Mission en Afrique tropicale dans la perspective des apôtres.

Le Christ nous envoie

La lecture du 1^{er} chapitre de la Règle provisoire permet de préciser cette intuition essentielle. On y relève 3 mots clés : Christ, envoyé, pauvres. Le missionnaire n'est pas présenté comme envoyé par un évêque ou par un supérieur, mais comme envoyé par le Christ. Ce n'est pas une thèse d'école. Si on essaie de préciser l'image du Christ, on constate que Libermann est avare de formulations théologiques. Son texte est un tissu d'expressions venant des synoptiques relus à la lumière de saint Jean. C'est moins le Christ de l'Incarnation et de la Croix qui apparaît que celui des Béatitudes. C'est vers les opprimés, les démunis et les méprisés qu'il s'agit d'aller. Les « *pauvres de Yahvé* » du XIX^e siècle sont les esclaves noirs. Les envoyés du Christ doivent, à l'image de leur Maître, se faire « *nègres avec les nègres* » (*N.D. IX*, 330), afin de pouvoir les comprendre, les aider à découvrir les valeurs chrétiennes et accéder à une promotion humaine et évangélique. Dans cette perspective la vie missionnaire est considérée comme la vocation par excellence.

À L'ÉCOLE DE L'AFRIQUE

L'aspect le plus original de Libermann est sa compréhension du monde noir. Cette adaptation s'est faite avec une rapidité stupéfiante puisque, entre le départ des premiers missionnaires et la mort de leur supérieur, il n'y a pas dix ans. Nous avons, de Libermann, trois documents importants à ce sujet : deux mémoires à la Propagande et un troisième adressé aux évêques des Antilles françaises.



Indépendance et dignité

L'attitude des missionnaires vis-à-vis des gouvernements européens et des Blancs vivant dans les colonies est d'abord un problème d'ordre spirituel dont les critères sont à chercher dans l'Évangile. Pour Libermann, des États et des hommes compromis dans l'esclavage et les trafics éhontés se trouvent disqualifiés pour parler au nom du Christ.

L'envoi des premiers missionnaires sur la côte de Guinée se fit en dehors de toute ingérence gouvernementale. Ce fut une entreprise à la fois utopique et pitoyable : en quelques mois presque tous moururent. Les deux survivants furent recueillis dans un comptoir français du Gabon. Lorsque Libermann se rendit compte que l'on ne pouvait pas ignorer les autorités locales, il demanda à ses missionnaires de garder les distances vis-à-vis des Blancs et d'éviter toute polémique. Lui-même régla les principales affaires à Paris avec indépendance et dignité.

Vis-à-vis du clergé, la situation était plus complexe. Dans l'Église de France, aucun effort sérieux n'avait été entrepris pour réfléchir au problème de l'esclavage. La plupart des préfets apostoliques et des prêtres envoyés aux colonies ne s'adressaient qu'aux Blancs et aux créoles. En se rendant à Rome pour soumettre son projet à la Propagande, en refusant tout cadre national à son action et en ne s'attachant à aucun gouvernement, Libermann fit œuvre prophétique.

De grandes espérances

Le noyau de la spiritualité missionnaire de Libermann se situe dans sa vision du monde noir, c'est-à-dire les esclaves, libérés ou non, et les tribus côtières de l'Afrique de l'Ouest plus ou moins complices des esclavagistes et des commerçants. Les mots ou expressions comme « *pauvres noirs* », « *misère* », « *avilissement* » désignent des situations objectives résultant de la traite. De là, ces jugements si sévères sur l'esclavage. On ne trouve toutefois chez Libermann aucune réaction de racisme implicite. Il fonde de grandes espérances sur l'avenir de l'Afrique et sur les efforts des missionnaires.

Il se méfie trop de la civilisation européenne pour vouloir l'exporter en Afrique. Une des idées chères à Libermann était le développement de l'Afrique par les Africains. Il préconise « *une organisation stable et inhérente au sol que nous voulons cultiver* ». Dans ce but il faut « *une pensée d'avenir présidant aux projets et une pensée du temps pour l'exécution des détails* ». « *On ne commencera pas du tout, si l'on n'agit dans ce but dès le commencement* » (N.D. VIII, 242 et 243). Ce programme s'étend à la formation de prêtres autochtones, de catéchistes, de maîtres d'école, de spécialistes en agriculture, arts et métiers. Il forme un tout cohérent, parfois utopique, mais très généreux.

UNE FORMATION SPIRITUELLE AU SERVICE DE LA MISSION

L'accompagnement spirituel

- Persuader avec douceur. Pendant des années, l'ascendant de Libermann était basé sur son rayonnement personnel, la lucidité et l'amitié. Le type de relations qu'il établit ne se fondait pas sur des ordres, mais sur le besoin d'expliquer son point de vue, de persuader avec douceur tout en acceptant qu'une liberté ne peut pas être contrainte et que les événements prennent souvent un tour imprévu. En 1840, il écrivait : « *C'est un grand principe, dans les choses divines, de ne vouloir pas amener tout le monde à son avis et à sa manière d'agir. La rigueur dans ce genre de choses a des suites funestes. Dieu a ses vues sur chacun ; il communique et distribue ses grâces diversement* »

“

Dieu
a ses vues
sur chacun ;
il communique
et distribue
ses grâces
diversement . . .



et nous aurions beau nous efforcer, nous ne pourrions jamais parvenir à faire changer les autres. Que si parfois, en pareil cas, on en vient à bout, c'est à leur détriment. Il y a plus : il ne faut même pas se tenir assuré d'avoir raison ; mais l'on doit se défier de soi-même, de crainte de tomber dans une espèce de rigueur intérieure, qui est très nuisible » (N.D. II, 123).

- S'adapter au dessein de Dieu. En 1839, il expose à un directeur de séminaire sa manière de procéder afin de la faire contrôler. Lorsque Dieu sollicite une personne à un don plus complet, il faut lui donner « *une forte idée de la perfection afin qu'elle fût frappée et comme enlevée* ». C'est l'occasion d'instituer un dialogue pour une véritable catéchèse sur la vie spirituelle et voir comment peu à peu l'intéressé se situe par rapport à l'appel divin. Ce dialogue demande souplesse et intelligence car il n'y a pas « *dix âmes qui se ressemblent* » (N.D. XIII, 133).
- Rassurer devant les troubles. Assez vite un appel à un « *renoncement intérieur et universel* » est nécessaire. La purification des motivations naturelles est une condition indispensable pour une union authentique avec Dieu. Il faut aussi chercher quel type de prière convient et encourager à de longs moments de recueillement. Tâtonnements et maladresses sont inhérents à cette recherche. Chez un homme généreux, Dieu corrige ces déviations et l'amène peu à peu à une « *simple contemplation* » dont il n'a pas forcément conscience.
- Patience et docilité à l'Esprit. Libermann explicite la signification chrétienne des événements importants comme des faits ordinaires. En méditant ses lettres spirituelles on ne peut s'empêcher de penser aux « *sages d'Israël* » qui étaient pour le peuple les interprètes des mystères de la vie et de la mort comme des menus traits de l'existence quotidienne.

Sainteté et Mission

Un des buts de l'accompagnement spirituel est la marche vers la sainteté. Or, les termes de sainteté et de mission sont indissociables. Libermann revient sans cesse sur ce thème. Il en parlera longuement dans les *Instructions aux*

missionnaires: « Jésus-Christ nous envoie comme il a été envoyé. Notre mission est la sienne; c'est Jésus qui vit dans ses envoyés, qui souffre dans ses envoyés, qui attire les âmes à Dieu son Père, et leur communique les grâces par ses envoyés » (E.S., 374).

- Avancer avec le Christ. Le missionnaire est en contrat avec le Christ. Il a accepté le mandat qui lui a été confié, le recul n'est plus possible. En 1847, dans une lettre aux communautés de Dakar et du Gabon, Libermann insiste. Les missionnaires sont les premières pierres d'une chrétienté et les créateurs d'une tradition: « Vos péchés seraient des péchés originels et vos vertus renferment une puissance et des grâces toutes spéciales » (N.D. IX, 325).
- Paix, douceur et joie. Un des moyens privilégiés pour arriver à la sainteté est la vie de communauté avec une pratique stricte des vertus évangéliques. Les mots clés de cette vie de communauté sont: paix, douceur, joie, compréhension mutuelle, absence de jugement sévère, de raideur, d'amour-propre. Dans cette poursuite de la sainteté, Libermann sait que, humainement, les fondations en Afrique sont fragiles. Les Pères vivent sous des climats qui irritent, fatiguent et tuent. Seuls un don complet de soi et une patience inlassable peuvent assurer un avenir solide.

Optimisme puisé en Dieu

- Passer par le feu. Pour parvenir à cette sainteté il faut passer par le feu de la purification. Libermann y revient souvent. Souvent



il parle de la misère de l'homme. On lui a reproché ce pessimisme ontologique. Il faut en chercher l'origine dans le milieu humilié et persécuté de son enfance. Ce sentiment fut renforcé par la maladie, les humiliations, les tentations de suicide... Les lettres les plus pessimistes datent de cette dernière époque. Les mots misère, bassesse, abomination, abjection sont alors fréquents. Ils diminueront avec les années.

- Dieu, unique refuge. Libermann continuera cependant à insister sur la petitesse de l'homme et son penchant au péché pour mieux mettre en relief l'amour de Dieu comme unique refuge. Nous rejoignons là une tradition chrétienne qui vient de saint Paul (cf. 1 Cor 1, 25-30) en passant par Augustin, Luther, Jean de la Croix et Bérulle. L'optimisme surnaturel et la confiance en Jésus-Sauveur submergent tout sentiment pessimiste. C'est dans ce contexte qu'il faut placer la phrase célèbre de Libermann agonisant : « *Sacrifiez-vous pour Jésus, pour Jésus seul. Dieu, c'est tout, l'homme n'est rien.* » Il voulait que ses Pères fussent uniquement forts de la force du Christ.

La prière, rayonnement de la vie divine

Plus du tiers des écrits spirituels de Libermann sont consacrés à la prière. Ce fait n'étonne pas lorsqu'on se rappelle les longues heures passées dans la familiarité avec Dieu par l'adolescent juif de Saverne et le séminariste d'Issy-les-Moulineaux. Nombre de ces textes étaient destinés à la formation des aspirants. On y trouve ce que tout éducateur doit rappeler aux commençants. Deux points manifestent une vraie originalité : l'oraison d'affection et l'union pratique.

- L'oraison d'affection. Libermann constate que, pour les commençants, pour ceux qui trouvent la méditation trop aride, Dieu remplace les affections naturelles par une vive conscience de sa présence. Cet ensemble de sentiments se présente sous un état soit faible, soit fort. Dans le premier cas, il est caractérisé par la douceur, la paix et la conscience de l'union à Dieu qui peut déboucher, par moments, sur la contemplation. Mais dans l'ensemble, nous avons affaire à un

état fragile et passager. L'intéressé doit éviter toute excitation artificielle et s'attendre à de longues périodes de purification, du moins s'il est fidèle. À l'état fort, l'oraison d'affection comporte des manifestations plus ou moins spectaculaires. Cette situation peut conduire à des mouvements incontrôlés et à des actes inhabituels de délire spirituel. L'avantage de l'oraison d'affection est de sensibiliser aux mystères révélés, à la personne du Christ, au péché, à la vie communautaire et à la liturgie. Il est probable que l'homme ne pourrait surmonter certaines périodes de sécheresse ou de désespoir s'il ne vivait dans le souvenir de rencontres privilégiées avec le Christ.

- L'union pratique. Libermann parle de l'« *union pratique* » dans les *Instructions aux missionnaires* et dans les conférences de mars-avril 1851 (cf. *N.D. XIII*, 686-711). Nous ne savons pas quand il a inventé cette expression. Il s'agit de l'union à Dieu dans l'activité quotidienne. Dans un autre texte contemporain (*N.D. XIII*, 692), il emploie la formule « *l'étude pratique de la sainteté* » pour désigner l'effort concret et l'attention actuelle donnée à l'appel de Dieu. Les deux expressions sont parentes et entrent dans le même dynamisme de vie. D'après Libermann, l'opposition entre vie de prière et activité professionnelle n'est qu'apparente. Elle peut être surmontée si l'homme appelé par Dieu réussit, avec l'aide de l'Esprit Saint, à éliminer de plus en plus de sa vie les motivations naturelles et à mettre Dieu au cœur de son activité. Loin d'éloigner de Dieu,

“ Notre âme avec toutes ses puissances doit tendre sans cesse vers Dieu pour trouver en lui sa vie et son unique subsistance, ce qui ne peut se faire que par l'oraison. ”

nos occupations en rapprochent alors: « *Dans l'oraison, comme dans l'union pratique pour les habitudes ordinaires de la vie, l'âme s'unit à Dieu par la foi et l'amour. Mais [...] dans celle-ci, l'âme conservant ses relations avec les créatures, selon l'ordre de la volonté de Dieu, adhère et obéit à la grâce qui l'anime et s'unit à Dieu dans ses œuvres; dans l'oraison, elle rompt toute relation avec les créatures, recueille toutes ses puissances, pour les appliquer à Dieu par une pensée de foi, et s'unit à lui par l'amour* » (E.S., 496).

La vie de prière prend l'homme tout entier

Libermann explique: « *Notre âme avec toutes ses puissances doit tendre sans cesse vers Dieu pour trouver en lui sa vie et son unique subsistance, ce qui ne peut se faire que par l'oraison* » (E.S., 100). Il distingue ensuite trois puissances spirituelles qu'il lie aux trois vertus théologiques: la mémoire, qui par le souvenir et la tension vers le futur devient source de l'espérance; l'intelligence, qui est affrontée tantôt aux lumières, tantôt à l'obscurité donnée avec la foi; la volonté, mise à l'épreuve par un amour qui tour à tour se donne puis semble se refuser. Les puissances sensibles sont elles-mêmes engagées dans la joie, la souffrance, l'angoisse et les privations. La vie de prière prend l'homme dans sa totalité.

Au jour le jour

Il ne s'agit pas là d'un problème abstrait, mais davantage d'une réflexion concrète sur la vie quotidienne. Dans une existence très active, les hommes et les événements vus sous l'angle de Dieu nous maintiennent comme par un mouvement spontané dans l'union pratique. Le tout est d'apprendre à être vraiment renoncés. « *Malheur à nous, si nous sommes amateurs de nous-mêmes, si nous sommes orgueilleux, si nous avons la nuque dure, et ne voulons pas la courber avec souplesse et amour sous le joug doux et léger de la divine volonté, si nous avons un esprit de rigueur, de dureté et de jugement! Nous ne sommes alors que des avortons d'apôtres; notre apostolat, non seulement sera stérile, mais il sera mort, et la vie de Jésus ne sera pas avec nous* » (E.S., 378).



"Jésus-Christ nous envoie comme il a été envoyé"

“ *Jésus-Christ nous envoie
comme il a été envoyé.
Notre mission est la sienne ;
c'est Jésus qui vit dans ses envoyés,
qui souffre dans ses envoyés,
qui attire les âmes à Dieu son Père,
et leur communique les grâces
par ses envoyés.*

Libermann



Dialoguer et écouter

Congrégation du Saint-Esprit
30, rue Lhomond
75005 - PARIS

